

**Zeitschrift:** Revue économique Suisse en France  
**Band:** 78 (1998)  
**Heft:** 2: Expo.01 : 3 lacs suisses fêtent le 3e millénaire

**Artikel:** Une fête obligée  
**Autor:** Brandt, Thierry  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-889385>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une fête obligée



**Thierry Brandt**  
Journaliste suisse à Paris

Pour les uns, le changement de siècle et de millénaire doit être l'occasion de manifestations festives au contenu fort et symbolique. Pour les autres, rien n'est plus artificiel que le tapage médiatique autour de l'an 2000. Bref, comme le veut la tradition en France, le sujet provoque un joli débat. Mais quoi qu'il en soit, l'État, en partenariat avec les collectivités locales, les associations et les entreprises, souhaite marquer d'une pierre blanche ce passage. Quels sont les projets prévus par la Mission pour l'an 2000 ? Petit aperçu d'un catalogue qui se veut ambitieux.



La célébration de l'an 2000 a-t-elle vraiment un sens ? Il faut croire que oui puisque tous les grands pays et toutes les capitales ont prévu des manifestations autour de cet événement symbolique, ou en tout cas présenté comme tel. Mais symbolique de quoi au juste ? Après tout, le temps, les siècles et les millénaires ne sont que des étapes arbitraires. Comme le rappelle Catherine Trautmann, ministre de la Culture et de la Communication lors d'une conférence de presse le 20 février dernier, « les tournants de l'Histoire ne se font pas à dates fixes et les historiens confirmeront sans doute que le vingtième siècle n'a commencé qu'en 1914 et qu'il s'est terminé avec la chute du mur de Berlin. »

Pour l'écrivain Jean d'Ormesson, cette célébration n'a pas plus de sens et d'utilité qu'un aspirateur dans le désert : « Rien n'est plus artificiel que le tapage médiatique autour de l'an 2000, écrit-il dans LE FIGARO du 11 juin. Il n'y a qu'une chose à en retenir c'est la tempête qui va souffler sur les ordinateurs, et il est permis de s'en donner : il a fallu attendre la veille du jour magique pour que les esprits se réveillent et découvrent que le changement de millénaire entraînerait un problème sérieux dans le monde de l'électronique. » Bref, aux yeux de l'académicien, seules les « vieilles fêtes traditionnelles liées aux saisons et aux années » ont un sens. Parce que les jours et les saisons sont une réalité, pas les siècles et les millénaires.

Mais le talent et la plume de Jean d'Ormesson n'y pourront rien. Quel est le pays ou la grande ville qui se passerait de telles festivités ? Aucun. Sous le gouvernement d'Alain Juppé, la France s'est dotée d'une Mission pour l'an 2000, présidée par Jean-Jacques Aillagon, chargée d'initier et de coordonner toutes les initiatives, en partenariat avec les collectivités locales, les villes, les associations et les entreprises. Cette dernière a été confirmée par le gouvernement Jospin, qui a toutefois souhaité que le travail déjà effectué soit « sensiblement réorienté pour mieux tenir compte du contexte économique et social » et pour « marquer pleinement les enjeux européens des années qui viennent. » En clair, le budget a été resserré. Initialement, un budget

## Paris La Ville en Seine ••• La Ville en Seine ••• La Ville en Seine •••



Jean Tibéri, Maire de Paris

Comme toutes les grandes capitales, Paris a prévu de fêter dignement le passage de l'an 2000. Près de 120 projets ont d'ores et déjà été annoncés. Mais certains seront peut-être redimensionnés. C'est en tout cas le souhait du nouveau responsable de la Mission Paris 2000, qui a succédé au journaliste Yves Mourousi, décédé brutalement le 7 avril dernier.

Après une période de flottement de deux mois, la Ville de Paris a nommé le 11 juin dernier à la tête de la Mission Paris 2000, pour succéder à Yves Mourousi, Bernard Bled, le propre directeur de cabinet du maire. Celui-ci donnera-t-il suite à toutes les initiatives d'Yves Mourousi ? Trop tôt pour le savoir. Bernard Bled a toutefois promis de garder l'équipe en place, tout en travaillant « à sa manière ». Il a déjà affiché son intention d'« élargir les projets retenus par son prédécesseur », pour n'en garder « que les meilleurs. » Il tient aussi à « impliquer les Parisiens dans la

célébration, pour qu'ils se sentent acteurs et non spectateurs. » L'opposition municipale, insiste d'ailleurs également beaucoup sur ce point, suggérant qu'on évite les catastrophes comme le défilé d'ouverture de la Coupe du monde. Quoi qu'il en soit, controversées, modifiées, élargies, redimensionnées, popularisées ou non, les festivités auront lieu entre le 30 septembre 1999 et le 31 juillet 2001. « Une façon d'être présent pour le troisième millénaire qui commence formellement au 1<sup>er</sup> janvier 2001 », précise Jean Tibéri, qui a défini comme thème général celui

de « Paris, capitale des Lumières ». Le maire entend donc mettre en valeur les lumières de la ville, « ses savoir-faire, ses talents et sa force d'attraction dans le cadre d'une compétition économique internationale, tout en affirmant sa capacité à affronter les exigences de la solidarité. » Le fil conducteur en sera la Seine et le symbole, une tour en bois qui devrait être érigée sur un terrain de la ZAC (Zone d'aménagement concerté) Paris rive gauche, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, non loin de la Bibliothèque nationale de France. Deux tours pour délimiter un siècle :

Paris a eu sa tour pour marquer le début du siècle - en métal pour symboliser l'ère industrielle. Elle en aura une deuxième pour en marquer la fin - en bois, synonyme de retour à la nature. Et certains de sourire, suggérant qu'on aurait peut-être pu imaginer quelque chose de plus original. D'autres d'applaudir. Mais, sauf coup de théâtre, les premiers coups de pioche devraient être donnés en octobre prochain. Haute de 200 mètres (contre 316 à la tour Eiffel), elle sera bâtie sur huit piliers en pin sylvestre. De 18 mètres à la base, elle s'effilera jusqu'à 8 mètres à son point le plus

élevé. Entre 85 et 100 m, elle accueillera un habitacle de 3.000 m<sup>2</sup>, sorte de plate-forme en colimaçon, d'où les visiteurs pourront non seulement admirer le panorama, mais aussi visiter des expositions et un espace multimédia ouvert aux associations du monde entier. Ses concepteurs, le bureau d'architecture Nicolas Normier, ont également prévu la création d'une Fondation de la Terre, « qui gèrera la Tour et, chaque année, délivrera les Prix de la Terre sur le mode des Prix Nobel. » Qui récompenseront-ils ? Une ou plusieurs personnalités, associations, collectivités ou





de 1,2 milliard de francs français avait été prévu... montant ramené à 400 millions. Contrairement à des pays comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne, la France, parce qu'elle a déjà réalisé ces dernières années de très nombreux équipements culturels, n'a lancé aucune construction architecturale pharaonique. » Dans le cadre des grands travaux, initiés et portés par François Mitterrand, la France s'est dotée d'un patrimoine architectural à la hauteur de l'an 2000 », a expliqué Catherine Trautmann. « Il s'agit de faire vivre pleinement ceux qui existent. » Pas question non plus de céder aux vieux réflexes jacobins et d'oublier les régions et les banlieues au seul profit de Paris. Enfin, le gouvernement Jospin n'a pas souhaité investir dans des festivités éphémères et « poudre aux yeux », mais dans des projets pérennes, qu'il s'agisse de films, de livres ou de documents issus des technologies du multimédia.

**Faire vivre pleinement ceux qui existent...**

l'an 2000 ont été regroupés autour de trois grands axes et s'étaleront sur 15 mois, d'octobre 1999 à janvier 2001. Au jour d'aujourd'hui, ils ne sont bien entendu pas définitifs.

**Le temps de la fête**

La nuit du 31 décembre 1999 au 1<sup>er</sup> janvier 2000, on nous annonce par exemple (mais sans plus de détails) la mise sur pied d'une fête « *orange et lumineuse* », répondant à une seule préoccupation : « ne laisser personne au bord de la route, faire que toutes et tous puissent participer et puissent de nouveau avoir confiance en l'avenir. » Celle-ci devrait trouver une sorte de prolongement le 21 juin, date de la désormais traditionnelle fête de la musique. Ce jour là, « on chantera et on dansera sur les frontières », notamment celles qui séparent les grandes villes des banlieues et celles qui séparent la France de ses voisins. A Paris, on bloquera le périphérique

et plusieurs portes de la ville pour y organiser des concerts. Quant au 14 juillet, il sera marqué par une fête dite de la nature. Pour l'occasion, un grand projet a été confié à l'architecte Paul Chemetov, à qui l'on doit notamment le Ministère des finances à Bercy. Baptisé « *La Méridienne* », il consiste à planter des arbres tout au long du méridien de Paris, entre Dunkerque et la Méditerranée. Planter des arbres, c'est bien, mais dans quel but ? « Un itinéraire de grande randonnée doublera cette ligne d'arbres et permettra de mettre en valeur le patrimoine touristique des zones parcourues. Des milliers d'arbres isolés ou regroupés en bouquets traceront à travers toute la France une ligne capable d'évoquer les géologiques du temps qui passe, nous invitant à nous projeter dans le millénaire qui vient. »

**Le temps de la réflexion**

L'idée est de proposer, dans l'intervalle des fêtes et des célébrations, une série de forums de réflexion,



regroupant en public des professeurs et des chercheurs du monde entier. Cinq de ces réunions ont d'ailleurs déjà été organisées, comme par exemple celle qui s'est tenue en avril dernier à Saint-Denis sur le thème du sport. « Ce seront les initiatives de villes de toutes tailles, grandes métropoles, simples bourgs ou sites d'exception, qui dessineront les enjeux du prochain siècle », précise le document

publié par la Mission : « à Nantes, les mondes inventés autour de Jules Verne; à Forbach, les cultures du travail; à Bordeaux, les mutations urbaines; à Lille, les nouvelles musiques. » La liste n'est pas exhaustive.

La Mission a également prévu trois grandes expositions thématiques. La première, à Paris, dressera « le portrait et les portraits de la France à travers son Histoire. » La deuxième, à Lyon, « interrogera la langue et les langues du pays ». La troisième, en Avignon, capitale européenne de l'an 2000, permettra de « méditer sur la beauté et les beautés du monde. » Toutes répondront à trois questions essentielles : Comment une communauté se rassemble autour de l'Histoire ?

Comment une langue peut répondre au désir d'identité des communautés qui la partagent ? Et enfin, comment partager un monde dont nous ne saurions plus lire la beauté ?

**Le temps de la création**

« Célébrer l'an 2000, c'est aussi marquer le passage du temps par des œuvres de son temps », a souligné Catherine Trautmann, dont le ministère vient de passer une série de commandes publiques à des musiciens, metteurs en scènes, chorégraphes, peintres, plasticiens, sculpteurs et architectes. Tous ceux qui innovent dans leur discipline seront chargés « d'explorer les rapports toujours renouvelés entre technologie et création, progrès scientifique et culture. »

Voilà pour les bonnes intentions. A chacun maintenant de picorer dans ses domaines de prédilection et à juger sur pièces. Et rendez-vous au siècle prochain pour un bilan exhaustif.

**Paris**

**La Ville en Seine ••• La Ville en Seine ••• La Ville en Seine •••**

sociétés ayant œuvré particulièrement pour la forêt, la Terre et les hommes », indique Jean Tibéri. Côté finances, coût du projet : quelque 250 millions de francs français, la ville offrant le terrain et les mécènes dominant près de 60% du budget. Une souscription publique pourrait être également lancée.

L'Est parisien sera particulièrement à l'honneur pendant ces deux années de festivités. Y sont prévues des manifestations sur le bassin de la Villette (1<sup>9</sup>).

arrondissement), à l'ancienne usine d'air comprimé Sudac (Zac rive gauche, 13<sup>e</sup>), sur le bassin de l'Arsenal (4<sup>e</sup>) et le Canal Saint-Martin, théâtre d'une exposition d'hologrammes rappelant les grandes heures du cinéma français. La Seine sera donc l'axe majeur des célébrations de l'an 2000. C'est d'ailleurs sur le fleuve qu'elles débuteront le 3 septembre 1999. Ce jour là, une vingtaine de barges flottantes seront lancées, avec à leur bord les meilleurs orchestres de percussion du monde. La nouvelle passerelle de Solférino sera

également inaugurée à la même date. Entre Tolbiac et Bercy se déroulera l'opération « Fluctuat nec mergitur ». Autrement dit, 2000 poissons géants en métal multicolore, amarrés au fond du fleuve, émergeront grâce à des flotteurs et bougeront au gré des flots. Dans le même secteur, on pourra également admirer des jardins flottants. Le jour de la Fête du parfum (date non précisée), les eaux de la Seine seront parfumées. Le maire promet enfin que la promenade pédonne le long des berges (8 kilomètres entre le parc

André Citroën et Bercy) sera aux trois-quarts achevée pour l'occasion.

**Un grand dessin humanitaire pour la Ville des Lumières ?**

En l'an 2000, Paris se vaudra donc la capitale des lumières. D'abord au sens propre, par un grand programme d'illumination des rues et des monuments. Ensuite au figuré. Car le maire entend faire de la ville un phare de l'intelligence et de l'art. Un sommet mondial des mathématiques est par exemple prévu à cette date. Paris sera aussi la capitale

de la photographie, puisque c'est dans cette ville qu'Arago offre au monde le procédé mis au point par Niepce et Daguerre. « Le Musée d'art moderne se consacra à une vaste exposition sur les Fauves, tandis que celui du Judaïsme évoquera le « julf errant ». Plusieurs édifices célèbres, actuellement en rénovation, ouvriront à ce moment là : la nef du Grand Palais, le Palais des congrès de la Porte Maillot et le théâtre du Châtelet. Les grand boulevards seront à cette occasion réhabilités.

En outre, Jean Tibéri tient particulièrement à souligner une série d'initiatives en faveur des jeunes, tant dans le domaine de l'action sociale que dans celui du divertissement et des spectacles. Signalons à ce propos le projet « 2000 jeunes pour Paris 2000 », qui vise à permettre à 2000 jeunes allocataires du RMI d'accéder à un emploi fixe à l'issue des manifestations. Mais il est un autre projet auquel Jean Tibéri se prend à rêver : « Si on sait qu'aujourd'hui des pays sont défavorisés, ou tout simplement ignorés, par les

responsables économiques de la lutte contre le sida, pourquoi n'engagerait-on pas les chefs d'Etat, les chercheurs, les médecins, les responsables de laboratoires pharmaceutiques à réfléchir et à venir, avant la fin du millénaire, signer ici le « Protocole de Paris » ? Une démarche volontariste qui mettrait ainsi un terme à l'incroyable différence de diffusion des trithérapies entre le Nord et le Sud. » Un terme ? Malheureusement sans doute pas dans l'immédiat, mais nous pouvons nous aussi nous prendre à rêver.



Vue sur les Champs-Élysées



Le canal Saint-Martin



La Seine sera le fil conducteur des festivités de l'an 2000



Le nouveau pont Charles-de-Gaulle



Le Pont Royal



La passerelle des Arts



Paris - ville des lumières